

ANTIARESSE

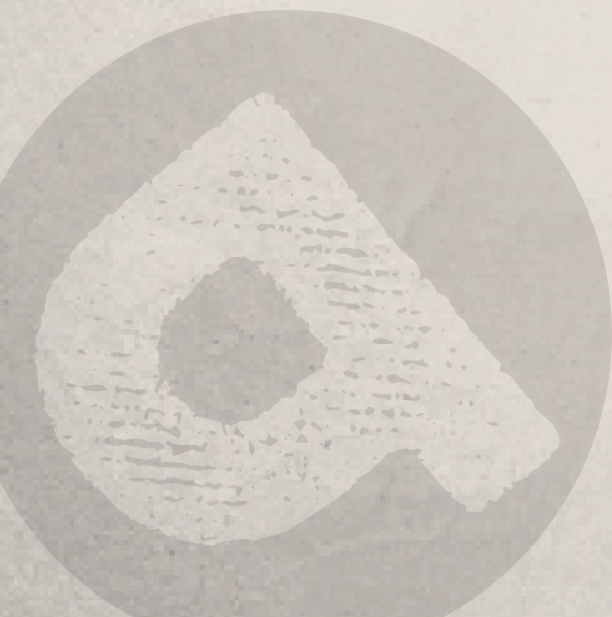
Observe • Analyse • Intervient

Empire des esprits

Etat de droit /état de fait

Le témoignage de Patryk Vega

Mémoire digitale



N° 393 | 11.6.2023



LE BRUIT DU TEMPS par Slobodan Despot

De l'utilité des barrages qui sautent (ou l'Empire des esprits)

C E QUI SE PASSE CES JOURS-CI SUR LE TERRAIN DE LA GUERRE EN UKRAINE RESSEMBLE À UN FILM DE GUERRE HOLLYWOODIEN POUR QUI SE FIE AUX MÉDIAS OCCIDENTAUX. ET VICE-VERSA: POUR QUI PREND SES REPÈRES AILLEURS, LE RÉCIT MÉDIATIQUE DES ÉVÉNEMENTS SE RÉDUIT À UN CONTE ABSURDE FAIT D'HORREUR ET DE DÉCORS TRAFIQUÉS. L'ÉCART ENTRE CES DEUX PERCEPTIONS ILLUSTRE L'AMPLEUR ET LA PUISSANCE DE LA VRAIE GUERRE DONT NOUS, ICI, SOMMES LES CIBLES ET LES PIONS: LA GUERRE COGNITIVE.

«La folie, c'est de faire toujours la même chose et de s'attendre à un résultat différent.» (Einstein)

La destruction du barrage de Novaïa Kakhovka aurait pu entrer dans l'histoire comme le déclencheur d'une des plus grandes catastrophes environnementales de l'ère industrielle. L'inondation de dizaines de localités, l'évacuation de dizaines de milliers de civils et la destruction de milliers d'hectares de champs cultivés n'en

sont que les conséquences les plus évidentes. Le drainage des champs de mines disposés sur les rives du Dniepr et la dissémination aléatoire de leurs charges meurtrières en est un effet moins bien étudié. Et ceci ne résulte que de la rupture des écluses, le socle du barrage demeurant semble-t-il encore intact. Médias et dirigeants occidentaux ont crié au crime de guerre majeur, crime qu'ils ont unanimement imputé à la Russie. C'était attendu, mais à tout le

moins imprudent. Mais qui se soucie encore de prudence?

LA FAUTE AUX RUSSES

Il existe trois arguments en faveur de la culpabilité russe. Le premier est si stupide qu'on ne devrait même pas le mentionner, mais c'est justement cette stupidité qui nous intéresse ici. Le deuxième, corollaire au premier, affiche un semblant de rationalité stratégique. Le troisième est d'ordre métaphysique, plus exactement religieux. Allons-y donc.

1. Les Russes l'ont fait parce que ce sont eux qui tiennent le barrage.
2. Les Russes l'ont fait parce qu'ils veulent empêcher l'armée ukrainienne d'aller prendre la Crimée en traversant le Dniepr à partir de Kherson.
3. Les Russes l'ont fait par pure méchanceté parce que Poutine est le Mal incarné et que son comportement est irrationnel.

Reprenons dans l'ordre et voyons où tout cela nous mène.

Argument 1: si les Russes tiennent le barrage, et s'ils ont besoin de provoquer une inondation, pourquoi le faire sauter au lieu de simplement ouvrir les vannes? Pourquoi se priver de la maîtrise de cette arme hydrologique? C'est une logique «montypythesque» du même calibre que celle qui attribuait le minage des gazoducs Nord Stream à ceux-là mêmes qui tenaient les robinets. C'est aussi l'explication officielle de la Maison-Blanche. *Argument 2*: raisonnable si

l'on fait totalement abstraction du contexte. La possibilité d'une inondation créant une barrière infranchissable entre Kherson et la rive gauche était bien ce risque qui avait motivé la décision mal comprise du général russe Sourovikine, l'an dernier, d'évacuer la ville de Kherson sur la rive droite du Dniepr — repli stratégique immédiatement célébré comme une grande victoire militaire par les caisses de résonance de Kiev. Les événements démontrent la sagesse de Sourovikine. Mais, justement, c'était l'armée russe qui se trouvait du côté de Kherson et c'était *l'autre camp* qui utilisait l'écluse de Kakhovka comme arme de guerre en la pilonnant. Nous y reviendrons. L'autre circonstance que les Occidentaux prennent complètement à rebours est liée à leur incompréhension totale de la stratégie russe. Cette incompréhension est elle-même façonnée par une vision systématiquement faussée du conflit, où la Russie ne serait — comme l'a déclaré M. Blinken l'autre jour en Finlande — que «la deuxième armée la plus forte en Ukraine» — et supposant que les Russes *fuiraient* la contre-offensive otano-ukrainienne au lieu de la *laisser venir* conformément à leur plan déclaré de *démilitarisation* de l'Ukraine. *Argument 3*: aussi ruiselant de bêtise qu'il puisse paraître, c'est celui qu'on rencontre le plus fréquemment dans les médias occidentaux, qui accusent les Russes d'irrationalité lorsqu'eux-mêmes ne parviennent pas à rationaliser leurs accusations. C'est aussi l'«explica-

tion» préférée des officiels kiéviens. Le mal pour le mal, même à son propre détriment. Pour rappel, les Russes se seraient tiré quintuplement dans le pied en détruisant ce barrage:

- A) Cela met en péril le refroidissement de la centrale nucléaire de Zaporojié.
- B) Cela compromet l'alimentation en eau de la Crimée par le canal partant du Dniepr — or on se souvient que la remise en service de cette ligne de vie était l'un des buts premiers de l'opération militaire spéciale en février 2022(1).
- C) L'inondation a emporté des campements militaires et des soldats russes sur les îles du Dniepr en aval.
- D) La rive est étant plus basse et marécageuse que la rive ouest du Dniepr, l'aire tenue par les Russes a essuyé les plus gros dégâts de la crue.
- E) Une fois la crue tarie, le niveau des eaux sera plus bas qu'avant et le problème de l'invasion depuis Kherson se posera de nouveau — mais sans la possibilité de rouvrir les écluses.

LA FAUTE AUX UKRAINIENS

La Russie de son côté a accusé le camp adverse d'avoir fait sauter le barrage, en montant de vagues images d'une explosion qui aurait pu avoir lieu à n'importe quel moment. C'est aussi le point de vue exprimé par Tucker Carlson dans sa retentissante première émission sur Twit-

ter, un commentaire de dix minutes (essentiellement sur l'Ukraine) visionné plus de 100 millions de fois.

- **Notule.** Le fameux renégat du journalisme *mainstream* en a profité pour traiter Zelensky de face de rat, de voleur, de persécuteur de chrétiens et de loufiat en treillis. Aussitôt, son ex-employeur Fox News l'a accusé de violer son contrat de non-concurrence. Les téléphones ont dû sonner entre Kiev et Washington. D'autant qu'on a appris la même semaine, grâce au journaliste Aaron Maté, que le FBI avait déjà exigé de Twitter la censure de journalistes considérés hostiles... par le gouvernement de Kiev! Exigence que le réseau social — même avant sa reprise par Elon Musk — avait éconduite, tant elle était totalitaire et choquante. L'article de Maté est à lire. On y découvre un degré de collusion entre le pouvoir démocrate et l'oligarchie kiévienne qui dépasse l'entendement.

Or voici un fait notoire: cela fait plus de six mois que l'armée ukrainienne s'efforce de briser l'écluse de Kakhovka. En octobre 2022, la représentation russe aux Nations-Unies soumettait un dossier à ce sujet au Conseil de sécurité. Le 29 décembre, le *Washington Post* lui-même rapportait sans la moindre désapprobation que les Ukrainiens envisageaient de provoquer une crue du Dniepr et *expérimentaient* des attaques avec des missiles de préci-

sion de type HIMARS afin de créer une brèche «contrôlée» dans le barrage(2). D'autre part, une station hydrographique française a enregistré, ces dernières semaines, une montée spectaculaire des eaux — cinq mètres de hausse — dans le bassin d'accumulation de Kakhovka contrôlé en amont par les vannes de la centrale hydroélectrique de Dnipro. Cette installation est tenue par les Ukrainiens. Après la rupture de Novaïa Kakhovka, en aval, les vannes de Dnipro sont restées grandes ouvertes, preuve qu'on ne se souciait pas de limiter les dégâts d'eau, mais au contraire de les aggraver. Ces faits sont de notoriété publique et de source occidentale. Cela n'a pas empêché le complexe médiatico-politique de les occulter complètement. La thèse la plus vraisemblable, cependant, reste que le barrage ait cédé tout seul sous le poids de ces eaux supplémentaires, des attaques qu'il a subies et de la vétusté générale des infrastructures ukrainiennes, qui pour la plupart n'ont jamais été ravalées depuis la fin de l'URSS en 1991. Mais il est clair pour quiconque veut bien ouvrir les yeux que Kiev porte une responsabilité incontestable, et consciente, dans cette catastrophe.

LES TRUCS DE L'ILLUSIONNISTE

Quel intérêt aurait eu la partie ukrainienne à détruire ce barrage? Outre les cinq dégâts infligés aux intérêts russes mentionnés ci-dessus, il y a une circonstance clef du point de vue de la guerre plus poli-

tique et médiatique que militaire menée par Kiev. Le jour de la catastrophe, le 5 juin, l'Ukraine venait de lancer sans publicité sa fameuse contre-offensive tant attendue — et elle ne se passait pas du tout comme prévu. Durant les 48 premières heures, Kiev avait perdu des milliers d'hommes au combat, ainsi que des dizaines de chars, parmi lesquels les fameux Leopard allemands, censés «renverser le cours du jeu». Des tentatives de percée sur cinq directions se sont poursuivies tout au long de la semaine. Aucune n'a donné lieu à une avancée tangible, mais toutes ont entraîné de très lourdes pertes côté ukrainien. Les vidéos de colonnes blindées s'échouant dans les champs de mines ou décimées comme au tire-pipes par les hélicoptères de combat foisonnent depuis une semaine sur Twitter, YouTube et Telegram. Envoyer des colonnes mécanisées en terrain plat sans aucune protection aérienne est une faute criminelle, n'importe quel officier vous le dira. Le 10 juin, après une semaine d'efforts, l'armée ukrainienne n'avait obtenu aucun gain territorial significatif, mais ce piétinement lui aura coûté un prix colossal en hommes et en matériel. Il est exclu que cet embarras soit porté à la connaissance du public occidental.

Or sans l'émoi suscité par la catastrophe de Kakhovka, cette débâcle serait le sujet central de l'actualité. Les chancelleries occidentales en seraient à se demander si la voie militaire est encore viable et s'il y avait un sens à engloutir autant de

milliards pour un tel résultat. Mais la crue du Dniepr a opportunément noyé cette catastrophe. Bon gré-mal gré, le monde occidental a été obligé de resserrer les rangs. L'état-major de Zelensky n'a jamais officialisé le lancement de son offensive. Il faisait mine de mener des «explorations en force» en espérant que l'une d'elles réussisse à percer — afin de déclencher sur la vague de ce premier succès les trompettes de la rodomon-tade médiatique (accompagnée par le refrain: «Encore des armes! Encore de l'argent!»). Mais l'engagement — et la destruction massive — du meilleur matériel livré par l'Occident montre l'ampleur réelle de l'opération. Comme l'a résumé l'analyste Alex Christophorou, toute la stratégie de Kiev se ramène à «jeter des spaghettis contre un mur en espérant qu'ils finissent par coller». A ce détail près que les spaghettis, ici, sont des êtres humains.

LA DÉRAISON DES UNS EST LA RAISON DES AUTRES

C'est ici qu'on pourrait parler d'irrationalité complète et de «mal pour le mal». Sauf que cette absurdité est malgré tout tributaire — mais dans un univers parallèle — d'une certaine rationalité. Ceux qui suivent l'étrange guerre de Kiev auront compris depuis longtemps que ce régime se trouve dans une perpétuelle fuite en avant, de par sa solidarité avec le clan mafieux qui dirige les Etats-Unis(3). Sa soif incessante d'argent et d'armements hétéroclites ne correspond de toute

évidence à aucun plan concret et viable de victoire contre les Russes. Elle garnit en revanche les caisses du complexe militaro-industriel américain et, par le jeu des ristournes, les poches des apparatchiks occidentaux qui servent d'entremetteurs(4). Nous avons peut-être sous les yeux le schéma de corruption et de dépossession le plus vaste jamais construit.

Le sort des soldats ukrainiens, et de leur pays dans son ensemble, n'entre à aucun moment en ligne de compte. Afin de faire durer le jeu aussi longtemps que possible, et donc le soustraire aux yeux du public, on a élaboré une épopée virtuelle à l'aide de purs outils narratifs. A chaque fois que le sortilège risque de s'effondrer, on crée une diversion et l'on monte d'un cran dans l'escalade. Cette semaine, c'est Kakhovka qui a servi de distraction pour masquer l'échec de la contre-offensive. A la mi-mai, c'est la chute de Bakhmout qui est passée à l'as grâce à l'incursion suicidaire et militairement inutile des détachements nazis dans la province de Belgorod(5). L'annonce perpétuelle de nouvelles *wunderwaffen* censées «renverser la vapeur» participe du même mécanisme de fuite en avant: Javelin > HIMARS > Leopard > Storm Shadow > F-16. A chaque fois, une «baguette magique» vient dissiper les doutes et différer le moment de la prise de conscience. Deux semaines après la prise de Bakhmout par les forces de Wagner, Kiev n'avait toujours pas pleinement reconnu la perte de sa place-forte stratégique. Ses porte-parole affir-



maient encore que les FAU tenaient au moins une partie de la ville, qu'il s'agissait d'un guet-apens (le «cheval de Troie à l'envers» de BHL), etc.(6). De la même manière, Kiev et ses alliés occidentaux ont différé autant que possible l'admission de la chute de Marioupol ou de Soledar (près de Bakhmout), afin de noyer les échecs présents par la promesse de succès futurs. Différer l'annonce de la mauvaise nouvelle jusqu'à ce qu'elle devienne inoffensive est un procédé de gestion de crise connu chez les *spin doctors*. Les opérations erratiques de l'armée ukrainienne ne prennent un sens, fût-il hideux, que lorsqu'on les rattache à une stratégie *communicationnelle* et non *militaire*.

Cet art martial pour champs de bataille mentaux, le général Zaloujny, chef de l'armée ukrainienne et pur militaire, avait fini par le trouver trop coûteux en sang humain et

il l'avait fait savoir. Il est passé à la trappe. Mais même cette disparition bizarre d'un héros médiatique d'hier ne semble préoccuper personne.

Ces épisodes tragico-absurdes de la guerre en Ukraine nous montrent l'emprise de la guerre cognitive sur les esprits dans notre partie du monde. Tout ce qui a été énuméré ici tient de l'évidence, or cette évidence est simplement bannie des médias. L'empire des esprits est fermement établi en Occident. Contrairement aux espérances, les cent millions de vues de Tucker Carlson n'y changeront rien, car des esprits désincarnés sont incapables de se soulever. Seul un contact douloureux avec la réalité pourra le dissiper.

Au prix, peut-être, d'une guerre frontale qui pourrait suivre l'effondrement ukrainien. Car aucun scénario occidental n'envisage la

défaite du camp du Bien. Ce n'est pas politique, c'est religieux.

CODA

Alors que je rédigeais ces lignes, le *Washington Post* publiait un article affirmant que le gazoduc Nordstream a été dynamité par une équipe de spécialistes de l'armée ukrainienne répondant directement au chef de l'armée Zaloujny, mais à l'insu du président Zelensky et, bien entendu, des alliés occidentaux. Cette thèse, soi-disant étayée par des fuites (les Discord Leaks), arrange à la fois Biden, Scholz et Zelensky en «jetant sous les roues du train» le chef de l'armée bougon qui ne voulait plus envoyer ses soldats à la bouche-rie pour rien. Or les mêmes sources, et les mêmes gouvernements, qui pointent aujourd'hui l'armée ukrainienne du doigt parce que cela les arrange, avaient crié au sabotage russe en mer du Nord. Les mêmes accusent aujourd'hui la Russie d'avoir fait sauter le barrage sur le Dniepr — avec la même crédibilité et la même qualité d'arguments. Mais

avec des médias réduits à des perroquets de salon, tout passe.

NOTES

1. Ajoutons encore que le régime de Kiev avait muré ce canal afin de priver d'eau les habitants de la Crimée après leur référendum de rattachement à la Russie, ce qui en soi constitue un crime de guerre. Mais on n'est pas à cela près.
2. Est-il nécessaire de rappeler que la destruction d'ouvrages hydroélectriques civils est un crime de guerre au sens de la Convention de Genève?
3. Nous apprenons en dernière minute que les preuves de pots-de-vin versés directement à Biden par les oligarques ukrainiens sont en train de sortir. Mais laissons la chose reposer un peu...
4. Nous avons décortiqué le fonctionnement d'un de ces mécanismes de corruption-blanchiment en compagnie de l'expert financier Marc Mayor. Voir «La débâcle FTX, une fable de l'ère numérique», AP367 | 11/12/2022.
5. Voir Slobodan Despot: «Terrorisme virtuel contre terrorisme réel», AP391 | 28/05/2023.
6. A ce sujet, les explications d'Alla Poedie dans son débat avec Xavier Moreau du 3 juin dernier sont des moments d'anthologie.



ENFUMAGES par Eric Werner

L'État de droit comme état de fait

D'UN CERTAIN POINT DE VUE, L'ÉTAT DE DROIT N'EST QU'UN HABILLAGE HYPOCRITE DU POUVOIR ARBITRAIRE, UN HOMMAGE DU VICE À LA VERTU. ON PEUT EN CITER QUELQUES EXEMPLES D'ACTUALITÉ. APRÈS LES AVOIR CONSULTÉS, OUBLIEZ CETTE DISCUSSION, FAITES CE QU'ON VOUS DIT DE FAIRE ET BOUCLEZ-LA.

Évoquant, il y a quinze jours, la multiplication en France des atteintes aux libertés publiques et donc aussi à la démocratie, nous relevions que la répression préventive tend aujourd'hui à se banaliser, en particulier dans les affaires de maintien de l'ordre, quand les intérêts supérieurs de l'État (respectivement des dirigeants) sont en jeu.

Ces dérives relèvent de ce que Naomi Klein a appelé il y a une quinzaine d'années la «stratégie du choc»⁽¹⁾, stratégie, on le sait, originellement expérimentée au Chili à l'époque de Pinochet, avant d'être repensée et à certains égards réini-

tialisée à l'époque de la guerre en Irak.

La guerre contre le terrorisme est également en cause. Personne ou presque n'échappe à la suspicion de terrorisme. C'est un concept à géométrie variable. Et donc l'État en profite pour faire toutes sortes de choses qu'il n'a en principe pas le droit de faire, mais qui deviennent licites dès lors qu'elles entrent dans le cadre de cette guerre: perquisitions nocturnes, fouilles intégrales, mises en détention administrative, etc. On fait ici référence aux lois antiterroristes. Les opposants sont particulièrement en ligne de mire.

Parfois même tout cela se fait automatiquement, sans même que les lois antiterroristes ne soient invoquées. La police se contente d'obéir aux ordres (procureur, ministre de l'Intérieur, etc.), et pour le reste de «suivre les procédures». Cela tient de la simple routine, à la limite du réflexe conditionné. Personne ne s'occupe plus de savoir si ce qu'on fait est légal ou non.

Il est intéressant à cet égard de voir comment ces questions-là sont traitées dans les médias. Ainsi, le 29 mai dernier, sur la radio d'État suisse, on a pu entendre un élu local, avocat de son état, défendre les mesures de répression préventive prises en Allemagne à l'encontre des activistes du climat: entre autres, les perquisitions domiciliaires. Lui n'y trouvait rien à redire. En face, il y avait une militante écologiste qui parlait de mesures «liberticides». Liberticides, dites-vous? Ah, mais ce que vous dites est très grave, vous portez atteinte à «l'État de droit». Je n'ai pas de sympathie particulière pour les activistes du climat, mais je préfère encore les activistes du climat aux avocats centristes qui s'alignent sur les «autorités de poursuite» et autres tenants de la stratégie du choc.

LES DICTATEURS VOTENT AU CENTRE

Ici apparaît quelque chose que l'on constate assez souvent en Suisse (mais pas seulement en Suisse), à savoir que les représentants des partis du centre et de la droite (l'avocat en question appartient au parti du «centre», l'équivalent en Suisse

de la CDU allemande) font systématiquement bloc derrière la police et la justice. Ils n'admettent aucune critique à leur endroit. C'est presque pire encore quand on est soi-même victime d'une injustice et qu'on a la mauvaise idée de ne pas se laisser faire, par exemple en déposant plainte contre des membres de la police. Là, carrément, on est exclu de tout. C'est, on le sait, ce qui est arrivé récemment à un autre élu genevois, l'ex-député et conseiller municipal Simon Brandt. Fin 2019, il fut victime de violences policières, et donc déposa plainte contre la police. A une ou deux exceptions près, tous ses collègues de parti lui tournèrent le dos, selon un scénario traditionnel bien analysé par René Girard dans ses livres sur la victime émissaire. Il est vrai que le procureur local était membre du même parti. Cherchez l'erreur.

L'Antipresse a consacré plusieurs articles à cette affaire, qui montre bien à quoi aujourd'hui ressemblent les partis du centre et de droite en Suisse (PLR, parti du «centre», etc.), et en particulier quelle place occupe la liberté dans leurs préoccupations: en réalité, *aucune*. Ils aiment bien en revanche se revendiquer de «l'État de droit», qui est dans leur bouche une expression fétiche leur permettant de tout justifier, y compris, comme dans le cas qu'on vient de citer, toutes sortes d'atteintes à l'habeas corpus. Elle permet aussi au passage de protéger les petits copains.

On pourrait à ce point s'interroger sur l'État de droit lui-même.

Plusieurs approches sont possibles. La première, la plus courante, consiste à critiquer le gouvernement des juges qui sont en train de déposer le peuple de sa souveraineté au travers de leurs arrêts réinterprétant les lois existantes sans que le peuple ni ses représentants ne soient en aucune manière consultés, ce qui est contraire à la démocratie. Le droit règne ici sans partage, sauf que, là encore, certains se rebiffent, comme on vient de le voir avec le ministre polonais de la justice, qui a dit que la Cour de justice de l'Union européenne était «corrompue». Elle ne l'est certainement pas plus que n'importe quel autre tribunal. Mais la formule de Lord Acton lui est sans doute applicable: le pouvoir corrompt, le pouvoir absolu corrompt absolument. Ces cours de justice et d'autres de la même eau, soi-disant neutres et désintéressées, ont en fait beaucoup trop de pouvoir. On dit volontiers qu'il faut «laisser la justice faire son travail». Comme elle le fait très mal, je suis au contraire favorable à ce qu'on dénonce ouvertement ses faiblesses et ses compromissions.

L'autre approche consiste au contraire à dire que l'État de droit n'est qu'un mythe, en fait n'existe pas: les autorités étant les premières à le violer lorsqu'elles y trouvent leur

intérêt. Il n'y a qu'à voir ce qui s'est passé en Europe durant la dernière pandémie. Ou encore ces derniers mois avec la guerre en Ukraine. En ce sens l'État de droit n'est qu'un habillage hypocrite, c'est l'hommage du vice à la vertu. On ne va quand même pas dire que les saisies d'avoirs de particuliers sur simple décision administrative, telles que celles décrétées par l'Union européenne dans le cadre des sanctions contre la Russie, sont conformes à l'État de droit. Ou encore que lorsque la Suisse participe aux manœuvres militaires de l'OTAN en Finlande, comme elle le fait ces jours-ci sans complexe aux côtés d'autres pays (eux, en revanche, officiellement membres de l'OTAN), elle respecte ses propres engagements en tant qu'État neutre. Bien entendu que non (même si les gouvernants, en se contorsionnant, essayent de faire apparaître le contraire). En réalité, personne n'est dupe. Tout le monde sait que ces gens mentent et sont dans l'illégalité. Ils violent leurs propres lois en même temps que le droit international.

QUAND LA JUSTICE ET LES LOIS DIVERGENT

Au-delà encore se pose la question de la légitimité des lois. On ne compte pas en effet le nombre de

Le magazine de l'Antipresse est un hebdomadaire de réflexion et de divertissement multiformats.

Conception, design et réalisation technique: INAT Sàrl, CP 202, 1950 Sion, Suisse.

Rédacteur en chef: Slobodan Despot. Direction stratégique: Yulia Baburina.

Abonnement: via le site ANTIPRESSE.NET.

N. B. — Les hyperliens sont actifs dans le document PDF.

It's not a balloon, it's an airship! (MONTY PYTHON)

lois injustes, stupides, ou encore contraires au bien commun qui sont votées chaque année en Occident. On ne saurait donc absolutiser la légalité. La légalité n'a qu'une importance relative. Ce qui réellement est important, ce n'est pas la légalité, mais le fait que les lois existantes soient justes, raisonnables, conformes au bien commun, etc. En quel cas, on les respecte. Mais dans le cas contraire, il n'y a aucune raison de les respecter (et naturellement non plus de leur obéir). Cela n'a donc pas grand sens de se réclamer de l'«État de droit», comme le font le président Macron et les pontes de l'Union européenne, Mme von der Leyen et les autres, en l'absolutisant. Ou alors, on dit qu'on n'obéit pas aux lois parce qu'elles sont justes, mais parce qu'elles sont lois (Pascal). On peut tout à fait le dire. C'est complètement cynique, mais aussi complètement cohérent. L'État de droit se réduit ici à n'être qu'un simple état de fait. Pourquoi non? Faites ce qu'on vous dit de faire et pour le reste bouclez-la.

Sauf que ce n'est pas du tout ce que disent les personnes qu'on vient de citer. Elles disent bien: «Faites ce qu'on vous dit et bouclez-la», mais

en plus elles disent: tout ce que nous faisons est juste, raisonnable, conforme au bien commun, etc. C'est là où ça coince. Elles font ce qui leur plaît (*quodque principi placuit legis habet vigorem*: «tout ce qui plaît au prince a force de loi»), mais en plus elles disent: «nos valeurs». Si nous nous engageons comme nous le faisons par exemple en Ukraine, c'est pour défendre «nos valeurs». C'est presque surréaliste, mais c'est ce qu'elles disent, et elles voudraient bien qu'on les croie. Malheureusement, ce n'est pas crédible. Ou alors les mots perdent toute signification: la liberté c'est l'esclavage, la guerre c'est la paix, l'ignorance c'est la force, etc. C'est le monde d'Orwell, mais aussi des spin doctors du palais fédéral(2), ou encore de Serge Tchakhotine: *Le viol des foules par la propagande politique*(3).

NOTES

1. Naomi Klein, *La stratégie du choc: La montée d'un capitalisme du désastre*, Le méac/Actes Sud, 2008.
2. Judith Barben, *Les Spin Doctors du palais fédéral: comment la manipulation et la propagande compromettent la démocratie directe*, Xenia, 2010.
3. Gallimard, 1939 (réédition 1992).

essayait quand même de s'y connecter. Beromünster était une légende. La radio était une légende. Elle marchait alors avec des lampes, qui réchauffaient la pièce d'une lueur mystérieuse.

Beromünster a cessé d'émettre en 2008. Depuis lors, la radio suisse a basculé dans le numérique en même temps que dans l'insignifiance.

Nos doigts se souviennent aussi du pincement léger qu'il fallait exercer sur le bras du tourne-disque pour poser l'aiguille à l'orée du trente-trois tours. Un grésillement de poussière précédait la musique. C'était la rançon de l'enregistrement analogique: précis, riche, mais imparfait. Chaque disque avait ses balafres. Elles provenaient souvent d'une manipulation maladroite.

La mémoire digitale la plus précise, chez moi, est liée à l'art photographique. J'ai déjà parlé de mon reflex Nikon, brique de métal dense et lourde capable d'enfoncer des clous. Un appareil semblable a, paraît-il, sauvé la vie d'un reporter américain au Vietnam en arrêtant une balle. Le mien fonctionne sans anicroches ni révisions quarante ans déjà. Les photographies qu'il produit sont insurpassables, mais elles demandent un apprentissage. Non l'étude de manuels théoriques, mais une longue accoutumance tactile. Les doigts doivent savoir faire tout seuls ce que le processeur accomplit dans les appareils modernes. Ils doivent maîtriser de manière subconsciente des bagues subtiles et des molettes rétives.

L'industrie de la photo, comme d'autres, est dans sa vague rétro. Certaines marques produisent de belles copies d'appareils analogiques. C'est au toucher qu'on repère la contrefaçon: les boutons sont mous. Ils n'actionnent pas une mécanique, mais des impulsions électroniques. Leurs fonctions sont d'ailleurs numériquement dédoublées. Ils sont en réalité ornementaux, comme les boutons sur la manche des vestons. Les fameux appareils Leica sont restés au plus près de la sensation manuelle. Cela demande toute une étude, comme la simulation du bruit d'échappement dans les récentes voitures de sport. Il n'empêche. Les Leica sont aussi austères qu'il y a un demi-siècle. Certains ont même un capteur monochrome. Le moins est le plus dans les milieux initiés. Ce dépouillement se paie au prix fort.

Il y a une secrète analogie entre l'évolution des choses et celle des hommes dans la course vers la dématérialisation. Nos interactions avec le réel sont de moins en moins physiques. Changer une roue est devenu un «geste» de dépanneur spécialisé et plus personne, à moins d'être formé, ne pourrait prendre une photo convenable avec un appareil populaire des années 1970. Quel que soit le lieu, nous n'y sommes qu'en passagers. Nos doigts désœuvrés entrent en léthargie. Ironiquement, nos cerveaux aussi.

- **Texte paru simultanément dans l'Antipresse et dans le n° 202 de la revue *Éléments*.**



PASSAGER CLANDESTIN: Alexandra Klucznik-Schaller

Marcelina, ou le salut par le nom

AU TEMPS DE LA PANDÉMIE, UN CINÉASTE POLONAIS RÉALISAIT UN DOCUMENTAIRE INSOUTENABLE SUR LE TRAFIC D'ENFANTS NOUVEAU-NÉS — COMME OBJETS SEXUELS, ACTEURS PORNO, PIÈCES DÉTACHÉES, PEU IMPORTE. LA BRUTALITÉ DES TÉMOIGNAGES SOULEVAIT L'INCRÉDULITÉ. LES CIRCONSTANCES EXACTES DE CE TÉMOIGNAGE NE SONT TOUJOURS PAS ÉTABLIES, MAIS LE TEMPS QUI PASSE JETTE UNE ÉTRANGE LUEUR SUR L'ENQUÊTE DE PATRYK VEGA.

NOTE DE LA RÉDACTION. Nous avons hésité quelques semaines avant de passer cet article, et d'ailleurs son auteure partageait notre prudence. Le trafic d'enfants est un sujet sensible et le milieu des «limiers» et des lanceurs d'alerte attachés à cette cause n'est pas composé que d'êtres rationnels et moralement intègres. Il est assez facile, avec un sujet pareil, de s'assurer un «succès d'horreur» sur les réseaux sociaux. D'un autre côté, il suffit d'ouvrir ses antennes sur cette thématique pour constater que la réalité dépasse souvent les spéculations les plus sombres. Ainsi, la presse de grand chemin nous apprend cette semaine qu'à Poznan, justement en

Pologne, une réfugiée ukrainienne était jugée pour avoir torturé et violé ses dix protégés avant de les louer à des pédophiles — et je m'arrête ici quant aux détails. Le trafic d'enfants serait l'un des «business» clandestins les plus juteux sur la planète — mais il demeure on ne sait pourquoi un continent inexploré de notre modernité en phase terminale. Il se peut que le travail de Patryk Vega présenté ici soit une fausse piste, mais il se peut aussi que ce soit une œuvre de pionnier. Auquel cas il serait très dommageable de l'ignorer. (SD)

Annus horribilis, un faisceau d'indices très nombreux et trop convergents désigne les enfants comme la cible du vice de notre époque damnée. Marcelina, *in utero*, a eu la chance d'éveiller une conscience...

VISIONS D'ENFER À TROIS VOIX

«Mais, si quelqu'un scandalisait un de ces petits qui croient en moi, il vaudrait mieux pour lui qu'on suspendît à son cou une meule de moulin, et qu'on le jetât au fond de la mer.» C'est par ce verset(1) que commencent *Les yeux du Diable*(2), de Patryk Vega, le réalisateur le plus *bankable*, le plus prolifique, et passablement controversé, de la Pologne.

Tourné sur huit mois pendant la pandémie, le documentaire fait intervenir quatre protagonistes: *une femme enceinte* qui ne veut pas de son bébé et qui cherche à «se débarrasser du boulet»; *la copine de la mère* qui sait comment entrer en contact avec des acheteurs de la «marchandise» via un forum spécialisé en fécondation artificielle(3); *un rabatteur*, relation d'une relation, qui raconte les ficelles de son «métier»; et *Patryk Vega* qui mène les entretiens et dont le visage est le seul à ne pas être flouté. Il n'y a pas d'images chocs, le verbe se suffit à lui-même.

Le réalisateur reste neutre, détaché: pas de jugements de valeur et questions directes. En ressort le point de vue de la femme enceinte et ce qui s'apparente à des confessions bravaches de la part des deux intermédiaires. Tout au long du film, la femme enceinte campe sur sa décision de garder une distance émotion-

nelle aussi stricte que possible entre elle et son bébé, car cela lui permet de nier la qualité d'être de l'enfant. Les deux affairistes décrivent, tour à tour, et avec moult détails, ce qui arrive aux enfants livrés par leurs soins: maisons closes (il en existerait quatre en Europe, avec en moyenne sept enfants); drogues (cocaïne et amphétamines, parfois perfusions si les enfants ne veulent plus s'alimenter); films scabreux; et mise à mort pour vente d'organes, parce que c'est ce qui rapporte le plus (cœur, foie et rétines étant les plus prisés).

«Les pires clients sont ceux de la secte du pentagramme qui se saluent à deux mots, je ne peux pas dire quels mots (...) ceux-là viennent en hélicoptère» confesse le marchand. Ce dernier n'enlève les enfants que «s'il y a urgence pour les pièces détachées», parce qu'il est risqué de se faire pister par Interpol, et qu'il vaut mieux choisir un procédé qui permette d'arranger les actes de naissance de manière à éviter les recherches: achat puis reconnaissance en paternité, détournement d'adoption, le tout en vue d'un départ à l'étranger. Les deux rabatteurs ont leurs propres enfants et il est normal qu'ils pensent à eux en gagnant leur vie. Les autres enfants? Eh bien «ce n'est pas pareil».

L'ÈRE DE L'HUMAIN-OBJET

Avec ce documentaire immersif, nous plongeons dans la réification la plus cynique du vivant. Une bête ne ferait pas cela à une autre bête. Normal, me direz-vous: une bête ne thésaurise pas.

«Quand j'ai su qu'une mère voulait vendre son enfant, je me suis donné pour but de le sauver. (...) J'ai proposé un prénom à la mère: Marcelina.» En donnant une identité au bébé, Vega réussit à créer ce début de lien émotionnel qui fera que la mère acceptera de confier son enfant à l'adoption. *Identitas* en latin signifiant «de même», il semble donc que c'est ainsi que la fillette fut identifiée comme humaine.

Beaucoup critiquent le documentaire: peu plausible que Vega ait réussi à entrer en contact avec ce genre de dérangement; ces gens ont été payés pour raconter des histoires... Le réalisateur s'en défend en expliquant qu'il tourne depuis vingt-cinq ans en ayant des amis d'enfance dans la pègre, et que tous savent qu'il est homme de parole et ne donne jamais ses sources. «Le narcissisme de ces gens m'a aidé et il faut se souvenir que les frontières étaient fermées. Somme toute, comme il n'y avait rien de mieux à faire, ils étaient contents que je m'intéresse à eux», raconte Vega(4). Est-ce que ces gens affabulent? Le doute quant à l'exagération ou à l'exactitude est tellement permis que les pouvoirs publics polonais ont demandé au procureur d'ouvrir une enquête et chargé une commission spéciale d'en assurer le suivi. Deux ans après, il est toutefois difficile d'avoir un état des lieux; on ne sait comment l'enquête avance. Dans tous les cas, le forum spécialisé en fécondation artificielle est toujours fréquenté et plein de petites annonces plus ou moins compréhensibles pour les profanes.

UNE PROFESSION DE FOI

Patryk Vega, de son vrai nom Patryk Krzemieniecki, a une foi aussi éclatante que ses tatouages et déclare, à chaque interview, qu'il est artisan de la volonté de Dieu et qu'il a une mission de mise en lumière: «Je suis dans un moment de ma vie dans lequel j'apprends la sécurité totale que donne Dieu le père, j'apprends la confiance et le courage. Je pense que le problème de ce monde vient non seulement du manque de modèle d'autorité, mais surtout du fait que le malin veut nous faire croire que le péché n'existe pas (...) J'ai pu sauver un enfant; on pourra en sauver des milliers si on est des milliers à s'y mettre.»(5)

- Voir également d'Alexandra Klucznik-Schaller: «Bruits de bottes en Pologne», AP370 | 01/01/2023.

NOTES

1. Évangile selon Saint Matthieu 18:6
2. La version originale *Oczy Diabła* est parue sur YouTube au mois de février 2021 en même temps que la traduction en anglais, *Eyes of the Devil*. Il existe également une version en allemand sur Bitchute.
3. <https://robimydzieci.com> ce qui signifie textuellement «on fabrique des enfants».
4. Patryk Vega à propos des *Yeux du diable* et pourquoi il a tourné un film aussi brutal (YouTube, 20 minutes, en polonais).
5. Patryk Vega 2021: Je ne peux pas vivre sans l'Eucharistie (YouTube, 43 minutes, en polonais).

TURBULENCES

TRIBUNE - L'envers de l'«American Dream»

NOTRE LECTRICE MALVINA NOUS ADRESSE UN TÉMOIGNAGE INTÉRESSANT EN RÉACTION À L'ARTICLE DE SLOBODAN DESPOT «LE DÉFI DU "DÉFI"» (AP387)

L'histoire du film sur la station internationale avec Tom Cruise dont la mort éventuelle dans la «vraie vie» fait si peur aux Américains me rappelle une histoire que j'ai vécue en 1998 lorsque j'ai fait la campagne «Seal Hunt» sur le Sea Shepherd III, sous le commandement du pirate écologiste Paul Watson.

Dans le cadre de cette campagne sur la banquise canadienne, Paul Watson et sa femme de l'époque, Lisa Distefano, voulaient lancer un tapage médiatique pour mettre en exergue le massacre des bébés phoques. Ils avaient pour cela invité Pierce Brosnan, le James Bond de l'époque, espérant ainsi éveiller l'engouement des journalistes peu enclins à s'intéresser au destin des petits mammifères blancs.

Pierce soutenait les actions de la fondation «Sea Shepherd». Il s'agissait donc pour 007 de se faire déposer sur le brise-glace en hélicoptère, d'y passer une journée pour les séances de photos avec le pirate au grand cœur et de repartir en hélico pour descendre dans un palace à Halifax avant de reprendre l'avion.

Seulement voilà, le Canadien Paul Watson ayant une réputation de casse-cou que les menaces de mort laissent de marbre, l'assureur de James Bond a tout simplement interdit à son client de poser un orteil sur le bateau du pirate sous peine de rompre son contrat d'assurance. Et cela a été efficace, le flamboyant héros au pistolet d'or est sagement resté dans ses souliers vernis. J'ai souri en me disant que j'étais bien plus libre et téméraire que le chevalier servant de Sa Majesté.

J'en conclus qu'à force de se rêver eux-mêmes (le fameux *American Dream*), les Américains se sont piégé tout seuls sur la pellicule. Incapables d'affronter leur part d'ombre, ils s'obstinent à chercher un ennemi à l'extérieur. Il n'est pas facile de s'échapper d'une prison mentale et Gorbatchev l'avait bien compris lorsqu'il leur a dit: «Nous allons vous faire le pire des cadeaux: nous allons vous priver d'ennemi».

... Et ils pensent avoir gagné la guerre froide! Cette guerre qui n'a jamais cessé, ils sont en train de la perdre aujourd'hui. Avec la chute du dollar, la décompensation risque d'être très douloureuse, car l'enjeu est de taille. Les héros de papier glacé n'ont rien à voir avec les héros millénaires des mythologies de la «vieille Europe», berceau de la civilisation occidentale, qui eux ne sont pas des stars hollywoodiennes, mais des archétypes. Les archétypes prennent racine dans l'inconscient collectif et cela leur donne une force inouïe.

Pour des raisons faciles à comprendre, le Nouveau Monde a perdu ses racines. (Lire le livre puissant et salvateur de Carl Gustav Jung «l'homme et ses symboles» chez Robert Laffont.) Pourrait-on imaginer Hercule renonçant à ses Douze travaux pour ne pas perdre sa police d'assurance? Avec ses théories, Freud a étendu sa névrose sur le monde occidental, engageant par cette «pensée» dominante, des millions d'esprits dans une voie sans issue. Il serait temps de changer de psychanalyste...

Le courage se trouve dans les profondeurs de l'âme humaine, rien ne peut se faire sans elle. Sur le plan intellectuel, tout ce qui se passe aujourd'hui me semble couler de source. Mais sur le plan émotionnel, c'est vertigineux.

Je réfléchis de plus en plus sur le mouvement «wokiste» qui a pris une ampleur phénoménale. Ce symptôme est révélateur d'une cristallisation qui va voler en éclat. Je ne pensais pas voir cela de mon vivant, mais comment ne pas devenir fou quand on vit dans un monde aussi faux sur le plan symbolique? L'histoire de l'humanité est un roman que Dieu lui-même doit lire avec délice, même si par moments il nous fait pleurer.

+ **Malvina**

MARQUE-PAGES · La semaine du 4 au 10 juin 2023

LES INCONTOURNABLES DE LA SEMAINE SÉLECTIONNÉS PAR SLOBODAN DESPOT

Mort aux gueux! Imaginez que ce soient les Chinois ou les Cubains qui se proposent d'euthanasier les sans-abri. Le tollé! Mais comme c'est une démocratie libérale, on se contente de le banaliser à l'aide d'un petit sondage ad hoc. Selon le *National Post*, donc, un tiers des Canadiens ne verraient pas de problème à ce qu'on prescrive la mort assistée aux SDF ou aux miséreux. L'article résume encore très opportunément l'humeur du public canadien envers l'assistance au suicide en général:

- ✱ Depuis mars 2021, le suicide assisté est légal au Canada, même pour des patients qui ne sont pas en phase terminale. On peut y bénéficier de l'AAA (AutoAnnihilation Assistée) dès qu'on se trouve en «état pathologique grave et irrémédiable».
 - ✱ Ce régime, pratiquement unique dans le monde, est jugé acceptable par 73 % des personnes interrogées; 16 % seulement y sont opposées.
 - ✱ On relève également «un nombre non négligeable» de Canadiens favorables à l'AAA même en l'absence de tout problème médical.
- Le plus facile ne serait-il pas de liqui-

der tout le monde à partir de l'âge encombrant de la retraite, comme le proposait M. Attali avant d'atteindre lui-même la date de préemption?

Lose-lose. Zelensky serait-il un agent russe? D'après Orlov, cela ne fait aucun doute. Le collapsologue énumère une dizaine d'«exploits» capitaux de l'acteur-président qui jouent de manière indiscutable en faveur de la Russie. En particulier, celui d'avoir placé ses alliés occidentaux dans un dilemme dont chaque option mène à la défaite. Ce qu'on appelle un *zugzwang*:

Il s'agit d'un terme d'échecs pour une situation dans laquelle un joueur a le choix entre plusieurs coups, qui mènent tous à la défaite. Les États-Unis et l'OTAN peuvent soit continuer à soutenir l'Ukraine, soit cesser de soutenir l'Ukraine; dans les deux cas, ils perdront.

Irréconciliables. En grande forme ces temps-ci, Orlov propose également un utile et comme toujours sardonique rappel des antécédents de l'«empire du mensonge» américain, depuis la fable de la «Tea Party» de Boston jusqu'à l'extension de l'OTAN, en passant par les motifs de la guerre de Sécession ou le rôle des USA dans la IIe guerre mondiale. À la réflexion, on est sidéré que les Européens aient pu avaler sans broncher de telles énormités venant d'une colonie de prédateurs allumés, de vendeurs de potions toxiques et d'arracheurs de dents sans douleur quoique sans anesthésie:

Voici la situation sur le front de l'Est le jour du débarquement en Normandie: l'ensemble de l'URSS est déjà libéré et la libération de Varsovie est en cours. Il existe toutes sortes de mensonges, du ridicule («Je ne savais pas qu'il y avait un devoir à faire, alors je ne l'ai pas fait, puis je l'ai perdu, puis mon chien l'a mangé») au sublime («Tu es la plus belle femme que j'aie jamais vue»). Mais certains mensonges sont existentiellement importants, au point qu'aucun autre

dialogue, poli ou autre, n'est possible, et «les Américains ont gagné la Seconde Guerre mondiale», si vous êtes russe, est un mensonge de ce type.

Complotiss! Auront-ils la peau du professeur Raoul? Dans le sillage de la chasse au savant rebelle, l'émission de Pascal Praud du 30 mai nous a appris des choses intéressantes. En particulier, grâce au témoignage de Charlotte d'Ornellas, qui y fit un aveu aussi choquant que peu surprenant: que des journalistes «ont été obligés de confesser des choses qui se sont révélées être fausses, voire même des mensonges» et que le simple fait de poser des questions au sujet des politiques sanitaires vous faisait classer parmi les complotistes. Qui l'eût cru?

L'effet Rayner. Pourquoi les femmes politiques de gauche sont-elles de plus en plus stupides? A cette question, que seule une autocensure profondément intériorisée empêche la plupart des Européens de se poser à haute voix, Edward Dutton répond de manière argumentée, en étudiant deux cas flamboyants de toques au pouvoir: la vice-présidence des travaillistes britanniques, Angela Rayner (d'où l'«effet» du même nom), et notre bonne connaissance, la «teufeuse» et ex-Première ministre finlandaise Sanna Marin. Les observations de l'anthropologue anglais n'expliquent pas comment la Finlande, à un moment charnière de son histoire, a pu être gouvernée par une femme immature et stupide «à brouter du foin» (comme l'on dit dans nos montagnes). Mais le différentiel de QI — et de fertilité! — entre les élites «de gauche» et «de droite» laisse entrevoir un avenir cocasse:

«À terme, l'élite dominante de l'avenir sera composée de conservateurs qui occuperont les postes laissés vacants par les gauchistes au QI élevé qui partent à la retraite et qui ne se remplacent pas eux-mêmes. Nous nous attendons à ce que les élites gauchistes blanches — les gauchistes non blancs sont souvent «conservateurs» lorsqu'il s'agit de leurs propres intérêts génétiques — soient de moins en moins intelligentes que les élites conservatrices blanches. Cela pourrait expliquer pourquoi la primaire démocrate de 2020 a été un combat entre deux hommes blancs d'âge gériatrique [Biden et Trump].»

NB: à l'attention des illettrés, le professeur Dutton propose également une hilarante version vidéo de sa thèse sur YouTube!

Démystification. Patrick Buisson n'est pas un type sympa, mais il s'en fiche. C'est un homme qui pense. Et la lettre de *Communication & Influence* de Bruno Racouchot (ici reprise sur le site d'*Éléments*) nous donne un échantillon captivant de sa pensée à propos d'un sujet capital et de grande envergure: la «rupture anthropologique» que nous vivons depuis les années 1960. A méditer!

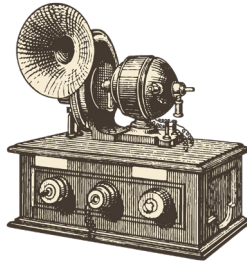
Même les Japs! Le moment hilare de la semaine: ne manquez pas cette séquence où le parlement japonais entre en rixé générale! Cause en est la loi passée par la majorité conservatrice et permettant de refouler rapidement les doubles demandeurs d'asile sans argument valable. On se demande si les mêmes âmes humanitaires en viendraient aux poings pour protéger les retraités et démunis de leur propre peuple...

Pain de méninges

LE PION MODERNE

Son éducation n'avait été ni scientifique ni classique, mais seulement «moderne». Les rigueurs de l'abstraction et de la haute tradition humaine lui avaient échappé, et il n'avait ni l'astuce paysanne ni le sens de l'honneur aristocratique pour l'aider. C'était un homme de paille, un examinateur désinvolte dans des matières qui n'exigent pas de connaissances exactes (il avait toujours obtenu de bons résultats dans les essais et les mémoires généraux) et le premier soupçon d'une menace réelle pour sa vie corporelle le faisait tomber à la renverse.

– C. S. Lewis, *Cette hideuse puissance*



L'ANTIPRESSE EST UNE CHRONIQUE
DE LA VIE HUMAINE AU TEMPS DES ROBOTS,
100 % ANIMÉE PAR L'INTELLIGENCE NATURELLE.
DÉJÀ 393 SEMAINES.
SIGNALÉZ-LE À VOS AMIS HUMANOÏDES!

CAMPAGNE ÉLECTRIFIÉE

PAR PATRICK GILLIÉRON LOPREND

